

Editorial n° 2

Septembre 2014

Le débat philosophique et les chemins de la pensée

L'émergence de la pensée à caractère philosophique s'impose d'abord comme un fait existentiel, c'est une voix intérieure, personnelle et solitaire. Elle est pudiquement intime et ne cherche pas d'abord à se dévoiler auprès des autres. Son irruption dans le champ de la conscience n'est jamais subsidiaire ou contingente... Mais dès lors que la force de cette pensée jaillit en nous, elle est d'emblée questionnement : « Quoi? Pourquoi? Quelle cause? Quelle origine? Quelle fin? ». La pensée philosophique est par définition interrogation, doute, distance critique, conscience de sa finitude, de sa solitude, de sa précarité et bien sûr de la mort certaine qui nous attend. Elle concerne les origines et les fins, mais se distingue d'emblée de l'opinion, du sentiment, de la croyance, des aphorismes péremptaires, bref de la méditation ou de la prière parce qu'elle est le déroulement du questionnement et des méthodologies et non celui des certitudes. La philosophie se cultive aussi à partir de notre capacité d'indignation, de notre révolte, elle se nourrit à la fois de raison, de courage et de vertu. Elle interroge sans cesse notre relation avec le monde, elle s'alimente des angoisses qu'il nous inflige, de nos désirs secrets, de nos regrets, de nos remords et des plus folles espérances qu'il nous permet d'imaginer. Ainsi va l'aventure de l'esprit.

Aussi pour mettre un peu d'ordre dans nos pensées, la question n'est déjà plus de savoir s'il faut ou non philosopher. Son impérieuse obligation se constitue comme la première évidence. Il s'agit davantage de choisir une méthode pour mettre en œuvre cette ardente nécessité. Autrement dit : « Comment conduire sa réflexion pour vivre le mieux possible, comment tendre vers le bonheur, comment échapper à l'illusoire, à la fragilité, à l'effrayant ? Bref, comment garder la joie, l'exaltation à travers le tragique du monde et de la vie ? »

Au fond, face à l'inquiétude humaine solitaire, la philosophie que nous voulons développer à « Philo & Partage » consiste à réinstaller le dialogue, l'ancienne « disputatio » (la dispute, la controverse). Cette méthode apprend à ne pas s'enfermer dans son avis et à entendre celui des autres même quand le désaccord persiste. Kant le rappelait « Toujours penser par soi-même » ne suffit pas, il faut aussi la pensée élargie, c'est à dire « toujours penser en se mettant à la place d'autrui ».

PHILO et PARTAGE
ASSOCIATION CULTURELLE HUMANISTE ET SOLIDAIRE

L'exercice de la « dispute » permet de faire l'expérience de la suspension de son jugement, de son ouverture à l'espace public, de l'effort de se rendre audible aux autres. La pensée individuelle est souvent particulière, la pensée partagée est bien plus ample. Elle part de la conviction que pour comprendre l'autre, pour mesurer ce qui nous sépare, mais aussi de ce que l'autre nous permet de penser à propos de nous-même, il ne faut pas renoncer à soi, ni à ses convictions. Accepter la diversité des opinions, ce n'est pas sacraliser la diversité pour elle-même, c'est découvrir l'altérité qui fonde l'identité de soi, notre singularité en postulant l'identité d'autrui. Le respect de la pensée d'autrui n'est pas le relativisme des valeurs. La pensée personnelle peut alors ériger son originalité dans l'harmonie de ce qui tend un peu plus à l'universel.

S'il y a une vérité que Nietzsche désigne comme le « grand style », c'est bien cette pensée (et la vie qui l'accompagne) qui fait coïncider harmonieusement en elle la plus grande diversité possible d'expériences. Oui, il faut nous heurter toujours et encore à la diversité des cultures et des êtres. C'est l'ambition de notre association que d'utiliser le débat philosophique pour nous conduire sur les chemins de la pensée, sans doute la plus belle des aventures humaines.

Jean-Paul BEAU